

VOIX. ORALITÉ DE L'ÉCRITURE

Serge MARTIN et Philippe PAÏNI

Présentation : Ces choses qui sont dans la voix 5

PROBLÈMES

Arnaud BERNADET

La voix et la machine 9

Petite histoire matérialiste et antimatérialiste qui viendrait comme compléter et critiquer celle de la reproductibilité faite par Walter Benjamin : considérant les œuvres non dans l'antinomie logique de l'unique et du sériel mais par une poétique de la spécificité, elle montre que l'attention au sonore dès les premières machines parlantes a déplacé le problème de la voix chez ses artistes et en premier chez Verlaine. La technicisation a défait la voix du sacré, l'a confiée largement au linguiste et à ses phonèmes, mais ce sont les poètes en pleine crise de vers qui vont travailler à faire entendre leur manière jusque par une poétique du silence, sa « musique ».

Jérôme ROGER

Péguy : la voix hors-programme 19

Péguy fait de la lecture comme avènement d'une « sonorité » une opération singulière qui met en jeu « l'organisation même de la mémoire » et le temps de l'œuvre. Véritablement hors-programme, la « voix » du texte apparaît toujours à neuf, comme l'émergence continue d'une force à l'œuvre dans l'écriture : cette recherche de la « résonance générale » fait un programme critique dont on n'a pas à ce jour encore perçu l'imtempérité. Et cette dernière n'est pas forcément dans les rodomontades à la mode même en didactique : elle est d'abord dans la recherche d'une physique du langage qui tient son inquiétude à vif. Une voix irremplaçable ne peut être à la mode.

Henri MESCHONNIC

Embiber la voix 29

Tout commence par un travail de traduction. Du poème-Bible de l'hébreu au français. Depuis plus de trente ans. Et il s'agit d'apercevoir ce que ce travail fait à la voix, à la voix dans la Bible, certes, mais à la voix dans le langage, dans tout le langage jusqu'au poème qu'on a dans la voix. Oui, traduire la Bible contre 2000 ans de traduction(s) religieuse(s) apprend combien « la pensée se fait dans la bouche » (Tzara) parce que c'est bien la voix-poème qui peut donner à entendre le poème-Bible à condition qu'on entende son activité-poème contre toutes les habitudes du signe qui rendent sourd à la voix et au poème.

Gérard DESSONS

Ne pas avoir l'accent qu'on a 33

L'accent est paradoxal : individuel et collectif, identifiant et anonyme... Il semble que peu ait été envisagé à son sujet alors même qu'il mêle des questions de phonétique, de sémantique et d'éthique, quand il n'y a pas du politique et de l'artistique qui perturbent toute légitimité acquise avec une telle notion. Cette recherche ouvre le problème par son histoire depuis l'Abbé d'Olivet et Du Marsais mais nous emporte très vite au film *L'Esquive* et à une conceptualisation qui dissocie « l'autre de ma langue » et « l'autre dans ma langue » pour suggérer que c'est l'autre qui a mon accent, jusqu'à ce que l'altérité devienne l'utopie de ma parole comme Proust le signalait en disant d'une œuvre littéraire qu'elle est écrite dans une sorte de langue étrangère.

ICI

Philippe PAÏNI

Entendre clairement ce qui nous trouble 45

Parce qu'elle exige l'écoute, la voix est un levier théorique. Elle soulève les problèmes cachés dans les didactiques et les pratiques pédagogiques du lycée. Contre le maintien des dualismes qui empêchent les voix à notre insu, il se pourrait que le poème, parce que tout y fait voix, transforme la classe en ce que tous on souhaiterait qu'elle soit : un lieu de vie ; expérience troublante par laquelle il n'y a plus que des sujets, où chacun se devient par les autres, où chacun devient sa voix, par toutes les autres voix.

Patrick JOOLE & Christine PLU

Entendre la littérature à l'école et au collège 55

À partir de l'hétérogénéité énonciative restituée par les jeux polyphoniques dans les textes, il s'agit d'examiner cette notion de polyphonie sur le plan des discours et d'envisager des situations pédagogiques pour construire ces notions au cycle 3 et dans les deux premières classes du collège. De nombreux ouvrages sont alors lus pour observer comment les voix rapportées permettent d'écouter un monde bruisant d'où une voix peut émerger : singularité et pluralité qui font l'enjeu du littéraire parce que la voix s'y fait passage(s) de sujet(s).

Laurent MOUREY

Une voix pleine de voix 71

Et s'il n'y avait pas d'écriture, pas de langage même, sans voix ? Alors la voix ne serait plus subsidiaire. Elle serait au début, partout. Cela commence ici, au collège, où un groupe de « remédiation » travaille à réduire la fracture ouverte entre lecture et écriture. Une lecture-écriture et une écriture-lecture inventent ensemble, à chacun, une bouche et une oreille, une voix. Alors, ce qui passe de têtes en têtes, ce n'est plus seulement de la signification, mais du poème, des résonances, le bruissement de la vie.

Serge MARTIN

Donner la parole aux sans-voix 79

Jouer, écrire les voix qu'on entend dans les œuvres alors même qu'elles sont souvent seulement suggérées : activités en classe pour travailler avec la pluralité des voix vers l'écoute du sujet du poème de l'œuvre, sujet souvent silencieux, inaudible, imperceptible mais qui vous fait lecteur, scripteur avec les œuvres. Comment le débat commence dans l'écriture personnelle... pleine de voix. Ce qui fait une critique double : des conceptions qui mettent la voix seulement dans le sonore et de celles qui mettent le débat interprétatif seulement dans les idées. Il y a une voix dans les silences des œuvres et débat dans la pluralité de chaque voix : il faut apprendre à écouter les bouches qui se taisent.

AILLEURS

Denis LABORDE

Sculpter la voix, décentrer l'écoute : l'opéra selon Steve Reich 93

Les divas sont tombées bien bas et les minimalistes continuent à les faire (dé)chanter. Cette histoire monographique du parcours de Steve Reich qu'on dit être le père de la *techno* voudrait simplement ouvrir la réflexion aux données actuelles d'une anthropologie musicale : instruments et voix emmêlent leurs sources et moyens pour déplacer l'attention de l'énoncé vers l'énonciation, de la parole vers la voix : décentrer l'écoute pour des appropriations inventives.

Serge RITMAN

Quand les poètes lisent, qu'est-ce qu'ils écoutent ? 103

Les lectures publiques sont fréquentes et même à la mode... jusqu'aux performances. Rapide témoignage personnel qui suggère que lire en public est plus la recherche que l'exercice de la voix : recherche d'une voix commune qui ne peut être qu'intime. Paradoxe qui fait la chance de lectures comme autant d'exercices d'écoute de la résonance d'une retenue.

Philippe PAÏNI

Une conversation sur la voix au théâtre 107

Le théâtre est plein de voix, de voix hautes, de voix basses, de voix silencieuses, de murmures tonitruants, de cris chuchotés. Rencontre avec les acteurs de La Compagnie d'à côté autour du théâtre d'Abdellatif Laâbi, où il est question à la fois de ce que ce théâtre dit de la voix, des voix, et de l'engagement du comédien, par son corps, par sa voix, qui fait de la relation au public et du théâtre un lieu éminemment politique, de chaque tête un lieu de débat.

CHRONIQUES**Chronique Poésie**

Serge MARTIN

Ludovic Degroote ou l'écoute du silence dans la voix. 115

Chronique Jeunesse

Mathilde & Éric BARJOLLE

Jean Molla. Voix de traverse 123

NOTES DE LECTURES 133

Aux lecteurs et aux aféfiens,

Notre revue atteint aujourd'hui le numéro 150 ; c'est un demi-anniversaire, au milieu d'une seconde centaine que nous espérons multiplier. Elle est marquée par plusieurs changements. La couverture tout d'abord, vous l'aurez remarqué, a dorénavant une trame que l'on retrouvera à chaque volume. La couleur de fond ensuite, en l'occurrence le jaune, accompagnera les quatre numéros de l'abonnement annuel ; cette couleur changera en 2006, et au-delà, chaque année. Le titre, la maquette intérieure, les sommaires intérieur et extérieur sont inchangés ; l'illustration de couverture sera toujours présente, en relation avec le thème du dossier.

Cet anniversaire est également marqué par le départ de deux collègues du comité de rédaction, Chantal Bonne-Dulibine et Danièle Manesse, qui ont préféré recentrer leurs activités autour de leurs engagements professionnels, le théâtre au lycée pour la première, les recherches en sciences du langage pour la seconde. Nous les remercions de tout cœur pour le travail rédactionnel accompli... parfois aux limites du possible. Nous pensons notamment à la composition des *Suppléments* sur plusieurs années et à la coordination de numéros toujours très actuels : « Classes difficiles : le pari du savoir » (n° 120, décembre 1997), « Le français vu d'ailleurs » (n° 132, décembre 2000), « Les risques du polar » (n° 138, juillet 2002), « La littérature en traduction » (n° 142, juillet 2003), et à la rédaction de nombreux articles qui constituent aujourd'hui un acquis intellectuel inestimable pour le fonds de notre collection, en particulier, et pour l'enseignement du français, en général. Elles restent l'une et l'autre, toujours actives, militantes de l'Afef et disponibles pour des projets éditoriaux communs.

Trois autres rédacteurs nous rejoignent : Marie-Madeleine Bertucci, maître de conférence à l'université de Cergy et à l'IUFM de Versailles, Marie-France Bishop, enseignante-chercheuse à l'IUFM de Lille-Arras, et Pierre Bruno, professeur à l'IUT de Dijon. Ils ont été, chacun, déjà associés à la rédaction de plusieurs articles et chroniques, et dans la coordination de numéros déjà remarquables : « Les langues des élèves » (n° 143, octobre 2003), « Le littéraire et le social » (n° 145, avril 2004), « Le biographique » (n° 147, octobre 2004). Outre leur présence au sein de l'association, ils œuvrent désormais aux destinées de notre revue, à sa qualité et à son audience renouvelée.

**Pour la rédaction,
Jacques DAVID**